

Exemple de réponse à un sujet de réflexion

(brevet blanc de novembre 2022)

Sujet de réflexion

Selon vous, est-il dangereux ou avantageux de suivre un groupe ?

Vous répondrez à cette question dans un texte organisé et argumenté en vous appuyant sur vos lectures, votre culture personnelle et les connaissances acquises dans l'ensemble des matières.

N.B. : Le corrigé que vous trouverez ci-dessous est très complet ; un élève qui n'aurait développé qu'une seule des deux thèses obtiendrait une excellente note.

Le fait de suivre un groupe correspond à l'instinct grégaire de l'être humain, qu'il partage avec les animaux vivant en troupeau. Il s'agit là d'un instinct de survie, puisque la force du groupe permet de résister aux prédateurs. Or, les êtres humains n'ont plus à se soucier aujourd'hui, dans leur quotidien, des attaques de fauves : cet instinct grégaire comporte-t-il donc toujours un intérêt ? Ne rabaisse-t-il pas l'homme à l'état de bête, annihilant son intelligence ? Autrement dit, est-il dangereux ou avantageux de suivre un groupe ? Dans un premier temps, nous verrons que l'esprit humain peut se laisser facilement séduire par les bénéfices à court terme du grégarisme. Néanmoins, nous montrerons que les dangers liés à cette tendance doivent inciter à y résister.

Il peut sembler, à première vue, très tentant de se contenter de conformer ses actes, son discours et même sa pensée à celui d'un groupe.

Tout d'abord, le fait de suivre un groupe permet à l'individu de s'épargner tous les efforts intellectuels nécessaires à la construction d'une pensée individuelle, qu'il faut développer pour agir de la manière la plus

juste possible. En effet, la vie de chaque être humain consiste à effectuer constamment des choix, et le nombre de décisions à prendre devient, avec l'arrivée de l'âge adulte, de plus en plus important, puisque cela va de pair avec la liberté et la responsabilité. Or, il semble bien plus simple de s'en remettre à l'autorité d'un groupe pour savoir quoi penser, comment agir, ou quel discours adopter. C'est ainsi que le mouvement de La Vague, dans le roman de Todd Strasser, séduit aisément des jeunes par ailleurs épanouis et ne semblant connaître aucun problème particulier. Ils prennent rapidement plaisir à suivre sans réfléchir les règles du groupe, et se soumettent à une discipline qui pourrait régler le moindre aspect de leur vie. Ils ont alors le sentiment que leur existence devient plus simple et la réussite plus accessible, que ce soit sur le plan scolaire, sportif ou social. Suivre le mouvement leur permet de se poser moins de questions, et c'est un soulagement.

On comprend ainsi, dans un deuxième temps, que le gréganisme peut apparaître comme un moyen d'éviter l'angoisse, et non seulement l'effort, que représente une prise de décision. En effet, choisir

comporte nécessairement un risque, celui de l'erreur, et la peur de se tromper génère à son tour la crainte d'en être tenu responsable. Comme l'explique Martin Heidegger dans Être et Temps, nous préférons donc évacuer l'angoisse de ce risque en nous conformant à une dictature inconsciente, celle du "on" : nous jugeons telle personne comme "on" la juge, ou nous nous méfions des médias car "on" s'en méfie. Suivre le groupe permet ainsi d'accéder à un sentiment de sérénité. On se sent conforté dans ses opinions et dans ses actes puisque l'on se comporte comme les autres. Si tout le monde le fait ou le dit, c'est que ce doit être juste : le doute, cet insupportable instrument de torture, ne peut plus nous faire souffrir.

Enfin, suivre le groupe paraît extrêmement rassurant car cela préserve d'une autre angoisse, celle de la solitude. Bien que l'être humain n'ait plus à craindre des attaques de bêtes sauvages, il ressent un besoin irrépressible d'appartenir à un groupe pour se sentir en sécurité et s'épanouir. Or, si l'on décide de se désolidariser de la communauté à laquelle on appartient, en montrant un désaccord par exemple,

on ne peut que craindre de se retrouver isolé, et potentiellement agressé. C'est la raison pour laquelle le personnage de Dudard, dans la pièce de théâtre Rhinocéros de Ionesco, trouve toutes les excuses possibles pour justifier sa transformation en brute. Il lui apparaît plus avantageux de se conformer au groupe, et de se rallier à son pouvoir, plutôt que de prendre le risque d'être écrasé par le troupeau en lui faisant face. En suivant les autres, on pense ainsi préserver sa sécurité individuelle.

Le choix du grégairisme peut donc paraître tentant car il permet de rendre l'existence moins compliquée et moins angoissante ; il faut néanmoins garder à l'esprit les dangers auxquels il expose.

Avant toute chose, il convient de rappeler que si la force du nombre semble nous conforter dans nos choix, elle n'implique nullement que nous agissons et pensons de façon juste lorsque nous nous contentons de suivre un groupe. On peut même se comporter de façon absolument ridicule en obéissant à notre instinct grégaire. La mode en constitue un bon exemple, et Montesquieu le fait comprendre avec force

dans les Lettres Persanes : il fait la satire des tendances vestimentaires qui, au XVIII^{ème} siècle, incitent les femmes à se parer de coiffures si gigantesques et de robes aux baleines si larges qu'elles empêchent de franchir une porte. On pourrait songer à des modes actuelles qui consistent, en plein hiver, à sortir le nombril à l'air, ou couvert d'un sweat-shirt à capuche pour se protéger d'une pluie torrentielle. On se conforme donc parfois à la mode jusqu'à en oublier le sens commun.

Et c'est bien là tout le problème du grégarisme : nul besoin de faire l'effort de réfléchir, certes, mais en s'évitant cet effort on finit par penser de façon erronée. Solomon Asch a ainsi montré par une expérience, dans les années 50, qu'un individu préfère donner une réponse fausse à un exercice, s'il entend toutes les autres personnes donner cette réponse, plutôt que de faire confiance à son propre jugement. On ne peut donc pas se contenter de suivre un groupe pour effectuer ses choix, car cela ne garantit en rien une pensée juste, mais permet seulement de se bercer d'illusions quant au bien-fondé de ce que l'on dit ou ce que l'on fait. A la tentation lâche du grégarisme, il

faut opposer le courage et l'effort d'user constamment de sa raison individuelle pour analyser une situation et s'exprimer à son sujet. Il faut accepter, pour cela, la possibilité du doute, de l'erreur et de l'isolement, à l'instar de Galilée qui a dû s'opposer à la vaste majorité de ses contemporains en affirmant que la Terre tournait autour du Soleil, et non l'inverse.

Plus important encore, résister au gréganisme permet de préserver son humanité. En usant de son sens critique au lieu de suivre un groupe, on évite de se laisser embrigader dans des idéologies ou des comportements malsains. Ainsi le personnage de Laurie, dans La Vague, sait prendre de la distance vis-à-vis du changement d'attitude de ses camarades, fascinés par le pouvoir du mouvement créé par Ben Ross, et finit par s'opposer à leur violence. De même, si Béranger, dans Rhinocéros, s'interdit de suivre ses collègues, c'est pour ne pas devenir le monstre symbolisé par l'animal. En d'autres termes, c'est en refusant de suivre simplement les autres, sans réfléchir, qu'on évite de basculer dans une pensée haineuse ou un comportement destructeur comme

celui des nazis. On peut même en venir alors, d'une certaine façon, à se sauver soi-même, comme le suggère la fable des moutons de Panurge, racontée par Rabelais au XVI^{ème} siècle : en effet, en se montrant grégaire, on peut finir comme ces moutons qui sautent dans la mer les uns après les autres, et se noient. Mieux vaut donc user de sa raison, quitte à s'isoler du groupe.

En conclusion, on peut dire que les avantages du grégairisme correspondent avant tout à la tentation de la facilité. En se contentant de se conformer à un groupe, on peut se complaire à court terme dans la paresse intellectuelle, et s'éviter l'angoisse de l'erreur, le poids de la responsabilité individuelle, ainsi que la peur d'une solitude qui rend indubitablement vulnérable. A long terme, toutefois, il faut avoir conscience que l'on prend le risque de devenir non seulement ridicule, puisqu'on n'use plus de sa raison, mais aussi et surtout inhumain, puisqu'on se laisse guider par un instinct animal. Il apparaît donc bien plus dangereux que bénéfique de suivre un groupe. En réalité, la vraie question serait de comprendre

comment s'armer contre la tentation si puissante du grégarisme.